

Explication d'un document d'histoire - Crise des fusées de Cuba, « John Fitzgerald Kennedy à la Nation américaine, 22 octobre 1962 » (correction) [CA v1.6]

Note : cette correction va bien au-delà de ce qui était attendu d'un élève.

1) Qu'est-ce qui explique cette volonté de dramatisation de la part de Kennedy ?

Dans cette allocution télévisée à ses concitoyens, le lundi 22 octobre 1962, en direct, à 19 heures (heure de grande écoute), sur les trois grands réseaux télévisés (*networks* : NBC, ABC et CBS), le président des Etats-Unis John Fitzgerald Kennedy, démocrate élu en novembre 1960, dénonce avec vigueur et gravité (<<http://www.cubacrisis.net/fran/photos/II26.jpg>>), dans le contexte de la « Guerre froide » la menace que représente pour la sécurité des Etats-Unis d'Amérique, l'installation de missiles soviétiques à ogives nucléaires sur l'île de Cuba dans les Caraïbes. La « Guerre froide » est cette période de confrontation idéologique, politique et stratégique indirecte qui se développe, à partir de 1947 (Doctrine Truman...), entre les États-Unis et leurs alliés de l'Europe de l'Ouest d'un côté et l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS) et les pays communistes de l'autre [l'expression « Guerre Froide » a été forgée par le journaliste américain Herbert Bayard Swope et utilisée dans un discours qu'il a écrit en 1947]. Parallèlement à la crise cubaine, Berlin est l'enjeu d'une querelle soviéto-américaine (les 12-13 août 1961, les autorités Est-Allemandes, afin d'éviter la fuite de leur population, ont érigé le mur de Berlin).

Il y a ici une volonté de dramatisation, voulue par les conseillers de Kennedy (Conseil de Sécurité National), afin de **préparer l'opinion publique américaine à un possible conflit**. Il faut aussi persuader et rassurer l'opinion publique mondiale (notamment les alliés des Etats-Unis) en expliquant que l'Amérique dispose de preuves irréfutables et ne reculera pas. Enfin, il faut intimider les Soviétiques tout en leur laissant une « porte de sortie » honorable avec l'appel à une nouvelle ère dans les relations internationales. On peut remarquer que Kennedy ne s'adresse pas à Fidel Castro, le chef de la Révolution cubaine. Kennedy dispose de preuves solides grâce aux photographies aériennes (<<http://www.cubacrisis.net/fran/photos/II19b2.jpg>>) prises par les avions espions U2 (<http://www.cubacrisis.net/fran/docum/avion_u2_16.html> et <<http://www.danshistory.com/u2.shtml>> *Cuban Missile Crisis*) dès la fin d'août 1962 (notamment un rapport du 16 octobre <http://www.cubacrisis.net/fran/docum/rapport_16.html>).

2) Pourquoi Cuba est-elle une « île captive » ?

En janvier 1959, Fidel Castro prend le pouvoir à Cuba (avec le soutien officieux de la CIA). Celle-ci vivait sous une forte influence américaine jusqu'alors. Les relations avec les Etats-Unis s'aigrissent, la tension culminant lorsqu'en avril 1961 mille cinq cents exilés cubains, entraînés par des officiers américains, débarquent dans la baie des Cochons à Cuba. Après soixante-douze heures de combat, les forces d'invasion anticastristes sont écrasées par les milices révolutionnaires cubaines. Le 1er mai 1961, Fidel Castro proclame le caractère « socialiste » (c'est-à-dire communiste) de la révolution cubaine. En septembre 1962, un communiqué soviétique adressé à Washington avertit les Etats-Unis que toute attaque contre Cuba marquerait « le début du déclenchement d'une guerre ». L'URSS de Nikita S. Khrouchtchev (premier secrétaire du Parti communiste d'Union Soviétique et donc à la tête du Politburo) fait parvenir au régime pro-soviétique castriste des armes et des conseillers militaires. Aux yeux des Etats-Unis (informés et influencés notamment par les riches Cubains exilés en Floride), un **régime totalitaire communiste** de type « démocratie populaire » a été imposé contre la volonté du peuple cubain et se maintient par la terreur policière (torture, « camps de travail correctif » instauré par Che Guevara en 1960-1961...). Les libertés fondamentales (de conscience, d'expression, de réunion...) ont évidemment disparu alors que parti unique, culte de la personnalité de Castro et propagande dominant la vie quotidienne.

3) Quelle est l'ampleur de la menace stratégique du point de vue américain ?

L'URSS dispose officiellement depuis août 1957 (annonce de l'agence TASS) d'un missile ballistique à longue portée (8 000 km) à tête thermonucléaire (3-5 mégatonnes) le R-7 ou SS-6 (Spoutnik a d'ailleurs été lancé en 1957 par ce missile modifié <<http://www.russianspaceweb.com/r7.html>>), déployé en 1960 à seulement quatre

exemplaires en Russie du Nord (et visant donc uniquement le Nord des Etats-Unis). Cette faiblesse soviétique (confirmée par un rapport secret de la *Central Intelligence Agency* américaine de septembre 1961 qui ne dénombre que 10 à 25 missiles intercontinentaux soviétiques en service), les importants déploiements américains nucléaires dans le Monde (par exemple, en avril 1962, 15 missiles Jupiter, à tête thermonucléaire de 1,45 mégatonnes, soit 97 fois la puissance de la bombe d'Hiroshima, ont été mis en service en Turquie, desservis par du personnel militaire américain et à proximité de la frontière soviétique), expliquent, qu'à partir de la fin d'avril 1962, les dirigeants soviétiques envisagent de déployer des armes nucléaires offensives à Cuba. A partir de l'été 1962, les Soviétiques installent donc à Cuba des missiles balistiques « capables de transporter une tête atomique à quelque deux mille kilomètres » autrement dit des missiles SS-4 (ou MRBM <http://www.cubacrisis.net/fran/docum/missile_ss4_16.html> ; carte <<http://www.guerrefroide.34sp.com/cmismap.jpg>>). Le dimanche 21 octobre 1962, la CIA identifie jusqu'à 13 rampes de lancement et 23 missiles SS-4 à Cuba.

Une grande partie des Etats-Unis (notamment le Sud-Est jusqu'alors abrité) est donc sous leur menace : il n'y a plus de « sanctuarisation » du territoire national (<http://www.cubacrisis.net/fran/photos/cercle_crise.gif>). Par ailleurs, la relative proximité de Cuba par rapport aux côtes de Floride (~ 150 km) signifie que les cibles peuvent être multiples et le délai d'alerte lors d'une attaque atomique inopinée est très restreint (notamment pour la base floridienne de cap Canaveral - où se situe l'actuel Centre Spatial Kennedy - lieu de lancement des fusées du programme spatial Mercury de la NASA) ce qui laisse peu de temps pour la descente aux abris de la population civile et pour la riposte nucléaire avant que les silos à missiles ne soient anéantis (la dissuasion américaine et l'équilibre de la terreur sont donc menacés). A priori, la capitale fédérale de Washington D. C. (Maison blanche, Congrès, le Pentagone à Arlington...) est, cependant, hors de portée utile (l'affirmation de Kennedy est donc probablement inexacte, dans un souci de propagande ou par manque de données précises sur les SS-4). Les systèmes anti-missiles (expérience du système américain Nike Zeus, en juillet 1962, et déploiement du système soviétique Galoch autour de Moscou durant l'année 1962) sont alors peu efficaces.

La menace pressante et donc la peur de l'apocalypse nucléaire ont changé de camps... La menace concerne aussi les alliés d'Amérique latine (la capitale mexicaine est citée en exemple), unis aux Etats-Unis par le Pacte de Rio (1947), et les bases militaires des Etats-Unis dans la région (notamment celles du canal de Panama). Cela fait aussi peser une menace sur les nombreuses alliances politico-militaires américaines dans le Monde (l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord - OTAN - surtout mais aussi l'Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est - OTASE - , le pacte de Bagdad...). Comme le souligne Kennedy, ne pas réagir énergiquement mettrait en danger ce réseau mondial d'alliances que les Etats-Unis ont mis plus de dix ans à établir (« Pactomanie » de Dulles au temps d'Eisenhower) et qui est un facteur majeur de leur sécurité nationale. Enfin, le pacte de Rio prévoit explicitement qu'une attaque dirigée contre un Etat américain serait une attaque contre tous les Etats américains. Kennedy ne fait donc qu'en tirer les conséquences utiles.

4) Quelle analyse peut-on faire des réactions et justifications américaines ?

Le discours de Kennedy énumère une série de mesures à effet immédiat qu'il ordonne en tant que chef de l'exécutif et chef des armées :

- l'embargo : il s'agit ici d'un embargo hostile (car le blocus, lui, constitue en droit international un acte de guerre défini par la Charte des Nations Unies de 1945), c'est-à-dire l'utilisation de la marine de guerre (*US Navy*) américaine pour encercler l'île de Cuba (<<http://www.cubacrisis.net/fran/photos/blocus.gif>>) et contrôler (donc fouiller) tout navire pénétrant dans ses eaux territoriales (y compris les pavillons de complaisance que les Soviétiques pourraient utiliser). Les Etats-Unis ont déjà instauré un embargo sur les exportations à destination de Cuba en octobre 1960 (complété en février 1962 par un embargo sur tous les produits cubains encore importés aux Etats-Unis). Par ailleurs, historiquement, les Etats-Unis ont déjà expérimenté avec succès la méthode de l'embargo lors de leur guerre civile (dite de Sécession) de 1861 à 1865. Celle-ci a aussi été utilisée dans le contexte de la « Guerre froide » par les Soviétiques à Berlin en 1948-1949 [voir cours], événement cité par Kennedy. Les Etats-Unis ont par ailleurs recouru à un embargo sur les armes contre le gouvernement cubain de Batista en mars 1958... Cet embargo est sélectif afin d'établir un contraste favorable avec l'attitude soviétique de 1948-1949 mais aussi, probablement, afin de ne pas contrarier un éventuel divorce entre la population

cubaine et ses dirigeants.

- la surveillance militaire : il s'agit de faire respecter l'embargo (cela nécessite 183 bateaux de guerre dont 8 porte-avions) ; cette surveillance sera « renforcée » puisque depuis longtemps les services de renseignements - CIA et [NSA](#) (*National Security Agency* ou Agence de Sécurité Nationale) - et l'armée américaine (avions espions U2) espionnent le régime castriste. Les Américains disposent, d'ailleurs, d'une base militaire permanente la base navale de la baie de Guantánamo ([Guantanamo Bay Naval Base](#)) depuis 1898 (accords de 1903 et traité de 1934) sur le territoire même de l'île de Cuba. En ce qui concerne des préparatifs militaires, il faut noter qu'après la [Baie des Cochons](#), les Américains ont continué à établir des plans d'invasion de Cuba (par exemple en mars 1962 <<http://www.gwu.edu/~nsarchiv/news/20010430>>) ; alors même que Kennedy s'adresse à la Nation, ses officiers préparent un plan d'invasion. Au cas où la crise ne serait pas achevée avant la fin du mois, il a été finalement décidé de recourir aux frappes aériennes et au débarquement. En prévision, 579 avions de combat, 40 000 [Marines](#) et cinq divisions, dont les 82e et 101e divisions aéroportées, sont concentrés en Floride...
- la réaffirmation de la doctrine des représailles massives : le premier concept de dissuasion nucléaire a été élaboré sous la présidence d'Eisenhower sous l'appellation de représailles massives (*massives retaliations*). Cette stratégie a été approuvée en octobre 1953, rendue publique le 22 janvier 1954 par le secrétaire d'Etat à la Défense [John Foster Dulles](#) et est devenue la doctrine officielle de l'OTAN en 1956.
- une action américaine multilatérale : les Etats-Unis réclament une réunion d'urgence du Conseil de Sécurité de l'Organisation des Nations Unies (ONU). La Charte des Nations Unies a été élaborée et signée le 24 juin 1945 par cinquante pays fondateurs (<<http://www.droitshumains.org/Biblio/Onu/LaCharte.htm>>). Le Conseil de sécurité est l'exécutif de l'ONU, il est donc chargé du maintien de la paix et peut prendre des mesures militaires. Il est formé de 5 membres permanents (Etats-Unis, URSS, Royaume-Uni, France, Chine - à l'époque Chine Nationaliste) et de 6 membres temporaires élus. Les 5 membres permanents possèdent un droit de veto suspensif sur toutes les décisions.
- l'appel aux Soviétiques : ce n'est pas la première fois que Kennedy s'adresse à Khrouchtchev, il l'a déjà fait les 4 et 13 septembre 1962. Il s'agit de laisser aux Soviétiques une « porte de sortie » honorable. Kennedy a aussi tendance à (sur)estimer hautement son charme personnel et ses capacités en matière de négociation...

Les justifications sont de deux natures :

- morale : les Etats-Unis, « peuple élu », sont présentés par Kennedy comme démocratiques (déclaration d'indépendance de 1776, constitution de 1787) et pacifiques (« tradition de cette nation ») par opposition au totalitarisme belliqueux des communistes. Ce pacifisme américain affirmé sur un mode Néo-Wilsonien est d'ailleurs discutabile... Le totalitarisme soviétique est dénoncé comme menteur (l'URSS a nié avoir installé des missiles offensifs à Cuba), traître à ses engagements internationaux (le Charte des Nations Unies pourtant ratifiée par l'URSS ; cela est d'autant plus choquant pour les Américains que ceux-ci, par tradition nationale, ont une vision très juridique des relations internationales et ont soutenu l'ONU et le développement du droit international public), affameur de populations civiles (blocus de Berlin de 1948-1949), etc. Surtout, ils sont accusés d'avoir imposé par la force leur modèle politique et social à de nombreux pays depuis 1945 (démocraties populaires d'Europe de l'Est, République de Chine Populaire, Corée du Nord...) contrairement au concept Wilsonien et Rooseveltien du « Droit des peuples » à disposer d'eux-mêmes. A la menace, les Etats-Unis ont le devoir moral de répondre par la force si nécessaire. La référence à la conférence de Munich de 1938, où les démocraties occidentales capitulèrent *de facto* devant Hitler, justifie cette attitude. Il faut souligner que Kennedy a une connaissance approfondie de ce tragique précédent : son père (Joseph P. Kennedy), ambassadeur des Etats-Unis au Royaume-Uni en 1938, a soutenu la politique d'apaisement du premier ministre britannique Neville Chamberlain et le jeune John Kennedy, lui-même, a étudié à l'Université de Harvard la politique étrangère britannique des années 1930, lui consacrant sa thèse *Appeasement at Munich* (Apaisement à Munich) qui devient un succès de librairie en juillet 1940 sous le titre de [Why England Slept](#).
- politico-stratégique : d'un point de vue de politique réaliste (*Realpolitik*), les Etats-Unis, première puissance mondiale, combattent les projets marxistes-léninistes de « domination mondiale » (révolution internationaliste prolétarienne). Ils sont d'ailleurs en train de s'engager, en 1962, au côté du Vietnam Sud. Par ailleurs, Cuba représente aussi une

menace contre l'Amérique latine (« traditions [...] de cette hémisphère », à comprendre au sens d'hémisphère Ouest) ce qui est inacceptable du point de vue de la doctrine de Monroe (« l'Amérique aux Américains », 1823 <<http://www.herodote.net/histoire12020.htm>>). Enfin, les États-Unis pour inciter les Soviétiques à traiter, proposent quelques concessions : l'allusion à une « Politique de limitation de l'armement nucléaire », se comprend mieux lorsque l'on sait que les Soviétiques se sont récemment plaints du déploiement de missiles nucléaires américains en Turquie, donc près de leur frontière caucasienne. C'est d'autant moins gênant pour les États-Unis qu'ils ont alors une grande supériorité dans ce domaine... Il est même possible que Kennedy fasse preuve, personnellement, de sens moral (influence du catholicisme, « Avec l'aide de Dieu... ») à ce propos.

5) Dans quelle mesure cette crise peut-elle déclencher une « troisième guerre mondiale » ?

L'extrême tension provoquée par la succession rapide des ultimatums américains et des réponses soviétiques a été ressentie par l'opinion publique mondiale comme un risque de guerre évident.

Avant même le discours officiel de Kennedy, le Conseil de Sécurité Nationale américain est divisé entre faucons et colombes, certains exigeants du Président des frappes aériennes immédiates... La mobilisation des forces militaires conventionnelles entraîne, dans les médias, des rumeurs d'intervention militaire dès le lundi matin 22 octobre 1962. Ce même jour, l'armée des États-Unis, particulièrement les forces nucléaires stratégiques (*Strategic Air Command*), est placée en état d'alerte [DEFCON 3](#) (le 24 octobre 1962, on passe même à DEFCON 2, état d'alerte précédant la guerre générale). Les forces nucléaires américaines sont prêtes à lancer une attaque contre le territoire soviétique.

C'est une réalité d'autant plus palpable que dans son discours le président des États-Unis admet clairement qu'il ne reculera pas devant un échange de tirs nucléaires autrement dit une troisième guerre mondiale. Kennedy sait pourtant (« les fruits de la victoire n'auraient dans notre bouche qu'un goût de cendre ») que ce type de conflit risque de ne comporter ni vainqueur, ni vaincu dans la mesure probable où la destruction est totale et quasi-mondiale. Les Américains ont été préparés psychologiquement, depuis 1949, à une attaque nucléaire par la Défense civile (construction d'abris, exercices d'alerte notamment dans les écoles, films éducatifs, etc.).

Kennedy sait que Khrouchtchev, en dépit de ses rodomontades, a conscience de la supériorité militaire américaine (particulièrement dans les domaines naval et nucléaire) non seulement dans les Caraïbes, mais aussi dans le Monde. Ce que redoute Kennedy surtout, ce n'est donc guère que Khrouchtchev déclenche une guerre, mais qu'un général, un pilote, fasse une fausse manœuvre... (cette crise de Cuba a d'ailleurs été l'inspiration du film *Dr Folamour* de Stanley Kubrick en 1964).

Il a été révélé récemment que les Soviétiques disposent à l'époque, à Cuba, de têtes nucléaires tactiques (ce que les Américains ignorent), susceptibles d'être utilisées en cas d'intervention armée américaine. Mais, d'après d'autres informations, ils n'avaient pas reçu l'autorisation du Kremlin de les utiliser et devaient se disperser dans les montagnes cubaines en cas de débarquement...